

tenant un ordre du roi qui lui enjoignait de commander dans la colonie, en attendant l'arrivée du nouveau gouverneur, M. de l'Epinay, desorte qu'il n'eut pas le désagrément de rendre compte de l'expédition qu'il avait si bien conduite et si bien terminée à Lamothe-Cadillac. Celui-ci l'accusait d'avoir violé le droit des gens en faisant mourir les chefs dont il s'était emparé par surprise. Sans doute, le procédé de Bienville n'était pas conforme aux idées des peuples civilisés, mais s'il s'y était pris autrement avec les faibles moyens qu'il avait à sa disposition, il courait peut-être au devant d'un échec qui serait devenu un désastre pour la colonie et aurait causé la mort d'un grand nombre d'hommes. Il se présente de ces cas difficiles où l'on est obligé de sacrifier les principes pour, de deux maux, choisir le moindre.⁽¹⁾

Les plaintes perpétuelles de Cadillac avaient fini par faire perdre patience à Crozat qui mit cette apostille à une des dépêches du gouverneur de la Louisiane : « je suis d'opinion que tous les désordres dont M. de Lamothe se plaint dans la colonie proviennent de la mauvaise administration de M. de Lamothe lui-même, » et le ministre y ajouta de son côté : « M. de Lamothe-Cadillac et Duclous qui ont des caractères incompatibles, sans avoir l'intelligence nécessaire à leurs fonctions, sont révoqués et remplacés. »

Détournons notre pensée de ces misères pour contempler quelque chose de plus haut et de plus intéressant, je veux dire le père Davion, dont nous avons déjà parlé et qui mérite plus qu'une mention banale. Nous avons vu les services qu'il nous avait rendus dans l'expédition contre les Natchez. Sentinelle perdue de la patrie et du christianisme, véritable Bayard de l'Evangile et comme Bayard, sans peur et sans reproche, passant sa vie presque seul au milieu des Indiens, c'est une de ces figures héroïques de prêtre que leur zèle apostolique poussait à braver toutes les fatigues, tous les dégoûts et tous les dangers, que nous rencontrons si fréquemment alors et qui constituent à cette époque pour tout bon Français, quelles que soient ses opinions politiques ou ses croyances religieuses, une des plus pures et des plus hautes gloires

(1) Tous les détails que j'ai donnés sur cette première expédition contre les Natchez sont extraits du mémoire de M. de Richebourg, reproduit en partie par Gayarré.